

Nikon FM 2

contre

Pentax MX

par Ronan Loaïc

L'arrivée du Nikon FM 2 ravive l'intérêt pour les semi-auto. Son obturateur exceptionnel (1/4 000 s) ne nous a pas empêché de le mettre face au déjà rodé Pentax MX.

Un nouveau Nikon contre un ancien Pentax. Le match paraît totalement inégal. On peut craindre que Goliath n'écrase cette fois David-Pentax comme une puce. A dire vrai, on est loin d'un résultat aussi tranché et, si Nikon se détache un peu grâce à son obturateur révolutionnaire, le Pentax fait néanmoins très bonne figure. Sa conception est très saine, très astucieuse, avec des « plus » notables comme le dispositif de chargement à « aiguilles magiques », et l'étonnant petit moteur 5 1/3.

Pour évaluer ces deux boîtiers semi-automatiques, particulièrement bien adaptés à la photographie sportive de caractère « pro », nous avons mis au point une grille d'évaluation de 8 rubriques, chacune subdivisée pour une étude plus détaillée. Les boîtiers sont chaque fois notés sur 10, l'un par rapport à l'autre, mais aussi dans l'absolu, par rapport à un idéal théorique qui, hélas, n'existe pas. Cela permet de comparer leurs possibilités et d'évaluer la distance qui les sépare du boîtier parfait. Les points sur lesquels Nikon FM 2 et Pentax ont été jugés, tant en pratique qu'en théorie, sont : **Vivité** : Luminosité, Neteté dans les angles, Contraste et facilité de mise au point, notamment dans les angles et à l'aide de dispositifs centraux (micropeisimes et télémetre à champ coupé), avec des objectifs à grande et petite ouverture. Interchangeabilité et gamme de verres de visée disponible. Facilité de chargement des verres.

Posémètre : Élément sensible, Plage utile. Affichages (lisibilité et quantité d'informa-

tions). Type de mesure. Mise sous tension. **Obtinateur** : Gamme des vitesses. Fonctionnement sans piles. Vitesse de synchro X. Conception. Bruit et amortissement.

Baïonnette : Facilité et rapidité de changement d'objectif. Robustesse de la baïonnette et des couplages mécaniques. Gamme d'objectifs disponible.

Moteur : Silence de fonctionnement. Cadence maxi. Réglage de cadence. Comp-
teur. Rebobinage électrique. Commande à distance.

Flash : Automatismes et couplages. Mesure TTL. Rappels dans le viseur.

Facilité d'utilisation : Testeur de profondeur de champ. Mise en mémoire de l'exposition. Correcteur d'exposition. Rappel du correcteur dans le viseur. Mise sous tension du posemètre. Chargement. Tenue en mains. Disposition des organes principaux.

Prix : Non seulement du boîtier avec un objectif standard, mais également un système photographique de base, comprenant objectifs et accessoires courants.



PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°51





Visée

Nikon 7/10

Pentax 6/10

Les deux visées sont raisonnablement lumineuses, quoique en léger retrait par rapport aux records actuels en vigueur chez Canon, Minolta et Leitz (verres multicellulaires). Netteté et contraste sont fort acceptables, et mêmes bons chez Nikon. Une pente assez sensible se fait toutefois sentir dans les angles de l'image, mais n'interdit pas le contrôle assez facile de la profondeur de champ sur l'ensemble du verre de visée. Le télémètre à champ coupé est facile à utiliser jusqu'à f/4, et encore utilisable à f/5,6. La mise au point semble un peu plus facile chez Nikon : le contraste légèrement plus élevé facilite l'appréciation rapide

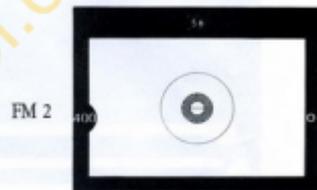
de la netteté optimale. Le verre de visée du Pentax est un tout petit peu plus laiteux. Le grossissement de son viseur est plus important, ce qui ne facilite pas l'appréciation simultanée de tout le champ. Je préfère les viseurs moins « panoramiques », sur le principe du nouveau HP de Nikon. Les verres de visée sont interchangeables par l'intérieur de la chambre reflex. Les boîtes de rangement sont accompagnées des traditionnelles brucelles. Bah, on y arrive, et même assez facilement... mais où sont donc les verres interchangeables du temps jadis ? Le plus délicat, c'est de trouver un endroit où reposer la boîte qui contient le verre en attente d'être rangé ! On critique pour la beauté du geste, mais c'est quand même sacrément agréable de pouvoir supprimer ce fouci verre standard au profit d'un dépôt uni-quadrillé.

Posemètre

Pentax 8/10

Nikon 7/10

Les deux posemètres sont fort voisins d'un point de vue théorique. Mesure par intégration pondérée. Cellule de type GPD (phospho-arséniure de gallium) dans un cas, plus classiquement au silicium dans l'autre. Deux photo-diodes en tous cas, aux performances pratiques indiscernables. La plage de mesure est elle aussi comparable : IL + 1 en basse lumière, avec un film de 100 ISO et un objectif ouvrant à f/1,4, et, hélas, IL + 18 et + 19 respectivement par



fort éclairément. Ces valeurs sont trop élevées. Leur seul « intrêt », si l'on peut dire, réside dans la possibilité de mesurer la luminosité d'un reflet spéculaire du soleil dans une flaque, par exemple, ou dans le scintillement de la mer. Beef, photo complètement sous-exposée garantie. Encore une fois, il faudrait entendre à tous les posemètres de « monter » au-delà de IL + 16 !

Le système d'affichage par LED du Pentax MX est tout simplement génial. Outre le fait que les informations sont regroupées, la présence des LED $\pm 0,5$ et ± 1 IL permet de « bracketer » en toute sécurité. Le Nikon est à la fois plus prosaïque, et surtout plus dispensé. Enfin, l'essentiel y est, et le posemètre est temporisé. Finie, la mise sous tension par le levier d'armement, de sinistre mémoire lorsqu'on utilise le moteur. Ce détail lui vaut notre indulgence, et seulement un point d'écart par rapport au Pentax.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°51



Obturateur

Nikon 10/10

Pentax 4/10

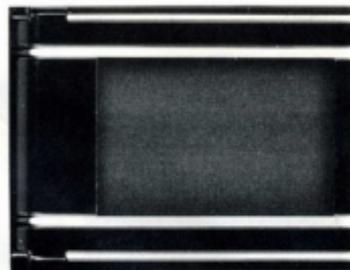
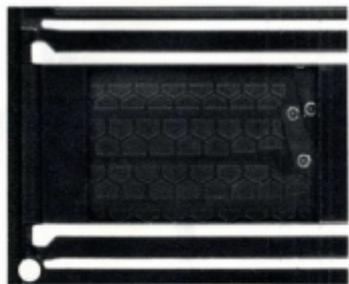
Pour le Nikon, un score sans bavure. Le maximum, tout simplement. Vitesse de synchro X (1/200 s) et vitesse maximale (1/4 000 s) tout simplement pharamineuses. Le record absolu. Une durée de translation des jeux de lamelles en titane gaufré proprement époustouflante : 3,2 millisecondes contre 7 ou 8 pour les obturateurs plus courants. La conception de l'obturateur est particulièrement soignée : le gaufrage des lamelles provoque un effet d'air important qui assure le refroidissement en utilisation intensive en rafales, et favorise la « glisse » des lamelles les unes par rapport aux autres. Le bord d'attaque est

très mince, afin d'éviter la diffraction des rayons. La conception mécanique de l'ensemble est particulièrement saine : l'amortissement des vibrations est remarquable. C'est que les lamelles sont extrêmement légères du fait de la très faible densité du titane. Utilisation possible à basse vitesse à main levée, donc. Les paliers du dispositif d'armement ont été renforcés. Cinq se voient dotés de roulements à billes.

L'obturateur Pentax est très classique, à deux rideaux en toile caoutchoutée. Les performances sont honnêtes, mais l'absence de vitesse très rapide (1/2 000 s) et la modestie de la vitesse de synchro X (1/60 s) se font

cruellement sentir face au concurrent. Un bon point partagé : les obturateurs fonctionnent sans piles, à toutes vitesses. Une critique commune : ils sont tous les deux bien bruyants et produisent un son sec, métallique, peu agréable.

Nul doute que l'obturateur Nikon ne préfigure une nouvelle génération d'obturateurs modulaires à lamelles multiples, silencieux, dépourvus de vibrations, et de performances étonnantes. Une rude concurrence pour les « rideaux » professionnels.



Fiche Nikon FM 2

- **Type d'appareil** : reflex 24 x 36 mm à objectifs interchangeable. Baïonnette Nikon à couplages AL.
- **Exposition** : semi-auto par un système de 3 LED. Rappel dans le viseur de la vitesse et du diaphragme. Cellule au silicium assurant la mesure par intégration pondérée de IL + 1 à IL + 18. Réglage de sensibilité du film de ISO 12 à 6 400. Mise sous tension temporisée du posemètre.
- **Obturateur** : plan focal à lamelles en titane gaufré de 2/100^e de mm d'épaisseur, dont la masse est réduite de moitié par rapport à celle des lamelles en acier. Durée de translation : 3,6 ms. Vitesses mécaniques : 1 s à 1/4 000 s et pose B. Vitesse de synchro X : 1/200 s.
- **Visée** : verres de visée interchangeables (3 modèles). Champ couvert : 93 %. Grossissement : x 0,86 avec objectif standard réglé sur l'infini. Miroir éclair surdimensionné, comportant un dispositif d'amortissement et de freinage par volant.

- **Affichages** : exposition par 3 LED préformées (+, 0 et -); vitesse par disque rotatif et diaphragme par renvoi optique. Rappel de recyclage par LED, pour flashes « dedicated » Nikon.
- **Exposition au flash** : synchronisation X : 1/200 s. Liaison par contact central dans la griffe porte-accessoires et par prise coaxiale vissante interchangeable.
- **Motivisation** : moteur 3,5 i/s MD-12. Sélectionner rafales et vue par vue. Mise sous tension du posemètre par déclencheur de poignée. Prise vissante pour commande à distance.
- **Retaudateur** : mécanique, désamovible. Durée : environ 10 s maxi.

- **Verrou de déclencheur** : le déclencheur du boîtier est bloqué tant que le levier d'armement est en position de repos. Le déclenchement est possible par le moteur et la commande à distance électrique.
- **Piles** : 1 pile 3 V au lithium ou 2 piles 1,55 V à l'oxyde d'argent. Test électronique coupeant l'affichage en cas d'insuffisance de courant.
- **Accessoires** : dos dateur-enregistreur MF-12. Moteur 3,5 i/s MD-12. Flash électronique speedlight SB-15. Télécommande IR à 2 canaux.
- **Encombrement** : 142,5 x 90 x 60 mm.
- **Poids** : 540 g boîtier nu.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°51



Baïonnette

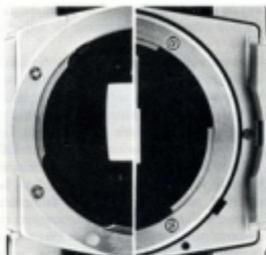
Nikon 8/10

Pentax 8/10

Bien sûr, la gamme d'objectifs proposée par Nikon est imbattable. En particulier dans le domaine des moutons à cinq pattes, et dans celui des longues focales de très haute qualité (objectifs ED pseudo-apochromats à verres faiblement dispersifs).

Cependant, la gamme Pentax est loin d'être ridicule. Elle compte quelques beaux fleurons, qui ont parfois progressé avec les années, se bonifiant au fil du temps. Des objectifs tels que le 15 mm ou le 28 mm à décentrement ne sont pas à dédaigner. Il serait en revanche plus qu'urgent de proposer certains objectifs, tels le f/2,8 de 200 mm, en version hautes performances à verres spéciaux. Le modèle actuel, comme nombre de ses congénères, est de performances plus que modestes.

La gamme macro est très intéressante. La finition plutôt bonne... et puis, il y a la baïonnette K, copie presque



MX

FM 2

conforme de la baïonnette Leica R. Que dire d'autre, sinon qu'elle est presque aussi agréable à utiliser que celle de son illustre modèle (en particulier lorsqu'il est question de changer l'objectif d'une seule main), et permet un choix d'objectifs très étendu. La

baïonnette Nikon, par son diamètre, sa robustesse légendaire et... la bague fixe chromée de préhension des objectifs, demeure cependant chère à notre cœur. Difficile de départager les adversaires. Un round d'observation. Un round pour rien.

Moteur

Pentax 8/10

Nikon 5/10

La note est sévère pour le Nikon. Le moteur MD 12 n'est pourtant pas un mauvais cheval. Il a même bonne réputation, et, chose intéressante, se montre sans autre forme de procès sur le boîtier FE. Il lui manque pourtant un sélecteur de cadence (Low et High, pour 3,5 et 2 i/s par exemple) en plus du



simple sélecteur permettant de choisir entre les fonctionnements en rafales ou vue par vue. La prise de commande à distance est très belle (vissante, plutôt étanche). Hélas, trois fois hélas... pas de contact d'activation du posemètre. Au banc, avec un déclencheur électrique, il faudra presser le déclen-



Fiche Pentax MX

- Type d'appareil : reflex 24 x 36 à objectifs interchangeables par baïonnette K « universelle ».
- Exposition : semi-automatique par un système de 5 LED. Rappel dans le viseur de la vitesse et du diaphragme. Cellule GFD assurant la mesure par intégration pondérée de IL +1 à IL +19. Réglage de sensibilité du film de ISO 25 à 1 600. Mise sous tension par pression partielle sur le déclencheur, et permanente lorsque le levier d'armement est en position d'attente écartée.

- Obturateur : plan focal à rideaux en toile caoutchoutée. Vitesses mécaniques : 1 s à 1/1 000 s et pose B. Synchro X : 1/60 s.
- Visée : verres de visée interchangeables (8 modèles). Champ couvert : 95 %. Grossissement : x 0,97 avec objectif standard réglé sur l'infini. Miroir éclair sardonien, comportant un dispositif de freinage et d'amortissement pneumatique.
- Affichages : exposition par 5 LED de 5 couleurs (±1, ±0,5 et exposition exacte). Vitesse et vitesses adjacentes, par disque rotatif. Diaphragme par renvoi optique.
- Exposition au flash : synchronisation X : 1/60 s. Liaison par contact cen-

tral dans la griffe porte-accessoires et par prises (X et FP) coaxiales.

- Motorisation : Winder MX 2 i/s et Moteur MX, réglable de 1 à 5 i/s. Sélecteur rafales et vue par vue. Mise sous tension du posemètre par déclencheur dans la poignée. Prise vissante pour commande à distance. Alimentation compacte Cd-Ni rechargeable.
- Retardateur : mécanique, à déclencheur indépendant, réglable de 4 à 12 secondes.
- Verrou de déclencheur : concentrique, rotatif. Le déclenchement demeure possible par le moteur et la commande à distance électrique.
- Piles : 1 pile de 3 V au lithium, ou 2 piles de 1,55 V à l'oxyde d'argent. Test automatique électronique coupant l'affichage en cas d'insuffisance.
- Accessoires : dos 250 vues. Winder MX (2 i/s). Moteur MX (5 i/s). Dos dateur enregistreur. Dos holo-enregistreur.
- Encombrement : 135,5 x 82,5 x 49,5 mm.
- Poids : 495 g boîtier nu.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°381



cheur à mi-course pour déterminer l'exposition.

Le moteur Pentax monte à 5 *is/s* environ, ce qui est déjà peu commun (il fait jeu égal avec son rival direct, l'Olympus OM-1) comporte un sélecteur de cadence sophistiqué, avec réglage progressif entre la cadence lente et moyenne, peut entraîner, un magasin 250 vues, et enfin comporte une prise spéciale assurant, outre l'alimentation, la commande à distance : il suffit de détacher l'alimentation Cd-Ni rechargeable, de la relier au moteur par un câble spécial, et de se servir de son déclencheur secondaire comme d'une poignée de télécommande. Ce déclencheur est également très agréable pour le déclenchement en cadrage vertical, à l'aide du pouce. Malheureusement un décompresseur avec arrêt automatique à 0 vient tout gâcher. Ce décompresseur est très pratique, mais son arrêt automatique aurait dû être déconnectable.

Enfin, énorme et commun défaut : avec le moteur, impossible d'atteindre le lever de test de la profondeur de champ. Un comble !

tact de liaison anneau, et deux prises coaxiales non vissantes. Au contraire de celle du FM-2.

Il est toutefois bien dommage que ces deux appareils, en dépit de leur fonctionnement semi-automatique, n'aient pas eu bon de proposer l'automatisme TTL au flash. C'était techniquement facile, dans la mesure où cet automatisme peut être réalisé à l'aide d'une cellule au silicium distincte de celle du posemètre, et placée dans la chambre reflex. De nombreux fabricants devraient s'inspirer de cette proposition, et notamment Olympus, Nikon et Pentax. La mesure TTL au flash donnerait un sang neuf, un coup de jeunesse, aux boîtiers semi-auto des marques. A l'exception de celle du FM-2, leur conception date en effet de quelques années (bien sûr 10 ans pour l'OM-1).

Utilisation

Nikon 8/10

Pentax 8/10

Les deux appareils sont d'emploi très agréables. Très bien conçus. Le Pentax plaça pour sa compacité et le dispositif d'affichage des données dans le viseur, où vitesse et exposition sont regroupés sur la droite. La différence d'encombrement est encore plus flagrante avec le moteur. Le Pentax est vrai-

Le Nikon FM 2 présente du reste un énorme défaut, qu'il partage en fibre — juméau — avec le FM et le FE... et avec le Pentax MX. La poignée moteur tend la préhension sans doute fort agréable. Il n'empêche qu'elle interdit quasiment tout usage du levier de test de la profondeur de champ. Dommage. Un gros point noir au beau milieu d'un joli visage.

Le Nikon masque un point grâce au dispositif de temporisation de la mise sous tension du posemètre et... le perd aussitôt que l'on se place en position 1/200 s (synchro X). Le posemètre s'éteint irrémédiablement, ce qui ne facilite pas la réalisation des « fill in » au flash. Or, la synchro à 1/200 s, c'est bien pour le « fill-in », non ? Le Pentax dispose du système d'accrochage du film par « baguettes magiques ». Génial. Mais le dos est dépourvu de tout verrou de sécurité d'ouverture... au contraire de Nikon, dont le chargement est en revanche laborieux.

Prix

Pentax 9/10

Nikon 7/10

Vous reporter à l'encadré faisant mention du prix des boîtiers et de leurs principaux accessoires, ainsi que de quelques objectifs d'emploi très courant. Ces chiffres permettent de se faire une idée très précise du coût, non pas d'un boîtier, mais d'un système photographique standard, composé d'un boîtier, de quelques accessoires d'usage courant tels que le moteur et les verres de visée interchangeables, et d'une gamme d'objectifs « minimale » type (par exemple composée d'un 35 mm à grande ouverture, d'un objectif macro « à tout faire » de 50 et 55 mm, et d'un petit téléobjectif de 100 mm environ). Ainsi, on sait où l'on va. Sans surprise désagréable.

Dans cette acception, le « système de base » Nikon coûte un tout petit peu plus de 9 000 F. Son équivalent Pentax, avec le moteur plus vitesse (3 *is/s*) revient à 9 500 F. Mais on dispose d'un « gros » moteur / *is/s*. Avec le winder, plus sage, le coût n'est plus que de 7 000 F environ. Mais on doit se contenter de 2 *is/s*. C'est le choix auquel se ralliera une grande majorité d'utilisateurs. Avec, dans un tel cas, une différence fort sensible en faveur du Pentax, qui offre de surcroît le choix éventuel d'une cadence extrêmement élevée.

Match presque nul !

Le Nikon totalise 57 points, sur un total possible de 80, et le Pentax 53. Ces deux appareils sont intéressants tous les deux. Ils franchissent de toute façon allègrement la barre de la moyenne (40 points). Les résul-



Flash

Nikon 5/10

Pentax 2/10

Deux appareils semi-automatiques. Deux dispositifs de couplage flash/boîtier des plus élémentaires donc. En particulier, il ne faut bien évidemment pas en attendre d'asservissement de la vitesse de synchro à la charge du flash. Le Nikon cependant, outre sa vitesse de synchronisation X très élevée, comporte un témoin de recyclage dans le viseur, utilisable avec les flashes de la marque. Avec le SB 15, le cliquettement de ce témoin indique en plus le dépassement de la vitesse maximale autorisée (1/200 s). Le Pentax est tout bête : un sabot dépourvu de tout con-

tement très, très compact, et la poignée du moteur assure une préhension agréable. A condition toutefois de n'être pas affligé de grosses paluches.

Le Nikon, bien que peu encombrant dans l'absolu, n'en fait pas moins figure d'éléphant. Cela permet cependant une tenue en main très intéressante, surtout avec le moteur ou avec des objectifs de longue focale. Le poids n'est pas toujours en soni de la stabilité. Tant s'en faut !

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°51



Ce que vous paierez

Gamme Nikon	
● boîtier FM 2 nu chromé	2 350 F
● boîtier FM 2 chromé avec	
f/1,4 de 50 mm	3 956 F
● moteur MD-12	1 707 F
● verre de visée interchangeable	135 F
● objectifs : f/2,8 de 24 mm	1 775 F
● f/2 de 35 mm	1 740 F
● MicroNikkor de 55 mm	1 490 F
● f/2,5 de 105 mm	1 660 F

Gamme Pentax	
● Pentax MX boîtier nu chromé	1 696 F
● Pentax MX chromé avec f/1,4 de 50 mm	2 576 F
● winder MX (2 i/s)	777 F
● moteur MX (5 i/s) avec accus Cd-Ni	3 254 F
● verre de visée interchangeable	121 F
● objectifs : f/2,8 de 24 mm	1 666 F
● f/2 de 35 mm	1 689 F
● Macro de 50 mm	1 545 F
● f/2,8 de 100 mm	1 440 F

tats chiffrés, qui traduisent une victoire logique du boîtier le plus récent, sont pourtant très proches. Quantitativement, l'écart est de l'ordre de 5 %. Un tel écart entre deux objectifs testés au banc FTM ne permettrait guère de les distinguer valablement. L'écart, si écart il y a, est très faible, et ce résultat est à mettre à l'actif de l'étude très poussée qui avait présidé à la création du Pentax. Par son affichage tout à fait remarquable des paramètres d'exposition, par son moteur extrêmement compact et performant, par le prix du système enfin, le Pentax marque régulièrement et sûrement des points sur son adversaire, sans jamais réussir pour autant à le déclasser.

Le Nikon frappe en revanche un très grand coup par son obturateur de conception et de performances exceptionnelles. Imaginez cependant ce qui se serait passé si le Pentax avait été doté d'un obturateur plus élaboré, offrant par exemple 1/2 000 s. Les deux boîtiers se seraient alors retrouvés quasiment à égalité !

À dire vrai, les chiffres ne sont pas tout. Ils ne reflètent pas les différences de personnalité des deux appareils. Question de « feeling » sans doute, et, si l'on en croit Léo Ferré, « le feeling, c'est le style ». A vous de découvrir le vôtre en allant jouer avec ces deux appareils au comptoir. Rien ne remplace la manipulation. Vous disposerez alors d'éléments concrets de jugement pour étayer le vôtre. ■

Photos techniques Pierre Dijan



Nikon FM 2

Pentax MX

J'ai aimé

- L'obturateur étonnant et les possibilités apportées par le 1/4 000 s (opérer à pleine ouverture avec un f/2,8 de 180 mm en plein soleil, par exemple).
- La synchro flash rapide (1/200 s) qui ouvre de toutes nouvelles perspectives pour le fill-in au flash.
- La qualité de la visée et les verres interchangeables.
- Les affichages complets et le rappel de charge du flash dans le viseur par une LED qui clignote en cas de dépassement de vitesse de synchro X.
- La temporisation de mise sous tension du posemètre.

J'ai moins aimé

- L'extinction du posemètre en position Synchro X. Peu pratique pour le fill-in.
- L'absence d'un réglage de cadence du moteur.
- L'absence de rebobinage électrique.
- L'absence de mesure TTL de l'éclair du flash.
- L'étroitesse de la gamme de verres de visée.
- Appareil bruyant, avec et sans moteur.

J'ai aimé

- Le dispositif d'affichage des paramètres d'exposition particulièrement bien pensé pour un semi-auto.
- Le moteur très performant (5 i/s) et bien conçu (réglage de cadence et double déclencheur).
- Le choix entre un moteur rapide (5 i/s) et à cadence modérée (2 i/s).
- La gamme étendue de verres de visée.
- La baïonnette K « universelle » ouvrant de larges possibilités de choix en matière d'objectifs.

J'ai moins aimé

- L'absence de temporisation du posemètre.
- Le compteur-décompteur du moteur et son arrêt automatique impossible à déconnecter.
- L'obturateur « tout bête » avec son 1/1 000 s et sa synchro X lente (1/60 s).
- L'absence de prise synchro vissante et de tension de charge du flash dans le viseur.
- Appareil bruyant, avec et sans moteur.
- L'absence de rebobinage électrique.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°51

